Document generated on 07/02/2025 10:57 a.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

PIERRE D'AMOURS, *L'oeil du prédateur. Journal pas ordinaire d'un guide de chasse et de pêche*, Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2016, 240 pages

Robert Laplante

Volume 13, Number 2, Spring 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90537ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laplante, R. (2019). Review of [PIERRE D'AMOURS, *L'oeil du prédateur. Journal pas ordinaire d'un guide de chasse et de pêche*, Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2016, 240 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *13*(2), 26–26.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

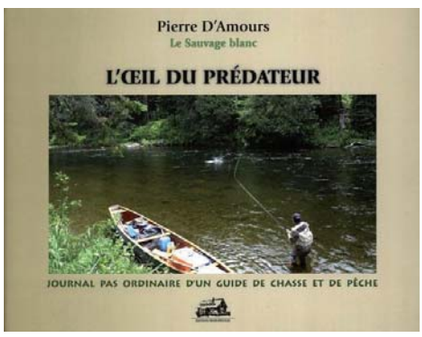
https://www.erudit.org/en/

suite de la page 25

d'une conscience politique par des élites capables de mobiliser les paysans de plusieurs paroisses. Et encore ici, la famille est un élément à prendre en considération puisque plusieurs des meneurs de l'émeute sont apparentés. Enfin, Dessureault clôt cette partie par un bilan des écrits sur les structures sociales et les élites institutionnelles du monde rural des 20 dernières années. Il constate l'unicité de ces travaux qui ne logent pas à l'enseigne des modèles classiques sur la question.

Le livre de Christian Dessureault rend bien compte de l'ampleur et de l'originalité des recherches de cet historien minutieux. Au fil des années, il a constamment élargi ses champs d'intérêt: des bases matérielles de la paysannerie, il est passé à l'étude de la socio-économie bas-canadienne, pour ensuite nous faire découvrir des aspects peu explorés des administrations locales de la campagne. Sa contribution à la recherche historique au Québec est considérable. Il compte parmi ceux qui ont brisé l'image longtemps véhiculée d'un système seigneurial qui repose sur l'entraide et la bonne entente entre le seigneur et ses censitaires, et celle d'un monde rural homogène et sans aspérités sur le plan social. Par ailleurs, il a mis en doute l'existence d'une crise agricole au Bas-Canada. Et, même s'il se peut qu'il ait mal jaugé ce phénomène en raison des sources consultées, il a aussi remis en question l'émergence d'un capitalisme industriel dans les campagnes du Québec avant la Confédération. ❖

Le livre de Christian Dessureault rend bien compte de l'ampleur et de l'originalité des recherches de cet historien minutieux. Au fil des années, il a constamment élargi ses champs d'intérêt: des bases matérielles de la paysannerie, il est passé à l'étude de la socio-économie bas-canadienne, pour ensuite nous faire découvrir des aspects peu explorés des administrations locales de la campagne.



PIERRE D'AMOURS
L'ŒIL DU PRÉDATEUR. JOURNAL PAS ORDINAIRE D'UN GUIDE DE CHASSE ET DE PÊCHE
Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2016, 240 pages

Avouons-le: l'ouvrage s'était perdu dans la pile des livres reçus. Voilà plus d'un an qu'il aurait dû faire l'objet d'une recension. Il est si singulier et sa matière si peu traitée qu'il vaut la peine de faire l'effort de rattraper ce retard sur l'actualité. Voilà, en effet, un témoignage d'exception. Il est très rare de voir abordée de l'intérieur la culture professionnelle et le récit de pratiques de ces personnages si emblématiques de la culture de plusieurs régions du Québec.

Le récit de Pierre D'Amours est une véritable plongée dans la relation complexe avec la nature qu'on désigne comme l'appartenance au territoire. Bien au-delà des anecdotes et descriptions des excursions, l'auteur nous entraîne dans ce que signifie pour lui et pour le métier qu'il pratique la connaissance intime du pays, entendu non pas seulement comme milieu naturel, mais aussi et surtout comme héritage. Ce qu'il sait, apprend-on dès les premières pages, il le *doit*. C'est sous le signe de la gratitude à l'égard de tous ses devanciers – des Micmacs à son propre père, en passant par ses aïeux et autres figures de sa communauté – que Pierre D' Amours place son témoignage. Et c'est parce qu'il est redevable qu'il s'estime en devoir de transmettre à son tour.

L'homme s'inscrit dans une lignée avec la même sensibilité qu'il déploie pour apprendre à lire le paysage, les pistes des bêtes qu'il traque, le passage furtif des saumons dans les rapides. Son savoir est celui des cycles naturels («Je lis la forêt comme d'autres lisent le journal» p. 173) dans lesquels s'inscrivent hommes et bêtes. Et cette sensibilité ne manque pas de le ramener à l'essentiel. Ceux et celles qui n'en saisissent pas le sens trouveront dans le journal de ce chasseur une réflexion riche sur ce que signifie prendre une vie dans la nature: «Au quotidien, la vie est la mort, la mort est la vie. Par sa nature même de prédateur, le trappeur s'incorpore au rythme de ces échanges, saisit sa propre vie à bout de bras et exulte, sachant bien qu'il tient dans chacune de ses proies l'image même de sa propre fin» (p.163).

L'auteur lit aussi bien les hommes qu'il déchiffre les pistes des gibiers qu'il veut leur faire abattre. D'Amours nous ouvre sur un univers de confidences et de réflexions auxquels très peu d'initiés ont accès. Des pages entières de ce journal sont comme un écho des propos des chasseurs que Pierre Perrault a immortalisés dans *La bête lumineuse*. Les lecteurs non initiés – même ceux-là qui sont hostiles à la chasse – trouveront dans ces propos et dans l'immense bagage d'observations et de connaissances que mobilise D'Amours pour raconter la pêche ou faire sentir le labeur de la trappe, une matière riche et précieuse. Ils y apprendront l'existence du saumon noir, découvriront que, même à Anticosti, la chasse est toujours un défi et en quoi pister l'orignal tient de l'exploit.

Voici un ouvrage qui porte très haut la contribution de la culture de la chasse à la culture québécoise. Il donne à lire la vallée de la Matapédia dans un registre auquel peu d'œuvres ont donné accès. C'est une contribution qui aborde les enjeux éthiques, les considérations socio-économiques, les connaissances de sciences naturelles et nombre de réflexions qui n'emportent pas toujours l'adhésion, mais qui sont rarement banales. L'auteur a fait de son métier, de son amour du territoire et des paysages une véritable aventure intellectuelle et spirituelle. En témoignent les tableaux et photographies de ses sculptures qui ponctuent le récit.

Robert Laplante
Directeur des Cahiers de lecture